



Article original

Retourner à Moulin Quignon

Going back to Moulin Quignon

Arnaud Hurel ^{a,*}, Jean-Jacques Bahain ^a, Alain Froment ^b,
Marie-Hélène Moncel ^a, Amélie Vialet ^a

^a *Département de préhistoire, Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, Histoire naturelle de l'homme préhistorique, Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, 75013 Paris, France*

^b *Département Hommes-Nature-Sociétés, Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7206, Musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 75116 Paris, France*

Disponible sur Internet le 4 novembre 2016

Résumé

En mars 1863, Jacques Boucher de Perthes découvre dans les alluvions de Moulin Quignon (Abbeville, France) une mandibule humaine associée à des artefacts lithiques et à des ossements de grands mammifères fossiles. Rapidement contestée, cette découverte va apparaître comme une supercherie dont le préhistorien aurait été la victime. Depuis cette époque, la collection et le gisement de Moulin Quignon sont synonymes de fraude archéologique dans l'imaginaire collectif. Oubliées pendant près de 150 ans, ces collections sont redevenues en 2012 un objet de recherche dans le cadre d'un programme consacré aux plus anciens peuplements et à l'Acheuléen. L'objectif de ce réexamen fut d'identifier, puis d'étudier l'ensemble de la documentation recueillie durant les années 1863–1864 (restes humains, artefacts, sédiments, ossements de faune, restes malacologiques, archives, publications, gisement) afin de permettre une nouvelle analyse de l'ensemble du dossier.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Moulin Quignon ; Fraude archéologique ; Gisement paléolithique ; Collection ; Patrimoine ; Acheuléen ; Pléistocène moyen

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : hurel@mnhn.fr (A. Hurel), bahain@mnhn.fr (J.-J. Bahain), froment@mnhn.fr (A. Froment), moncel@mnhn.fr, moncel@mnhn.fr (M.-H. Moncel), violet@mnhn.fr (A. Vialet).

Abstract

In March 1863, Jacques Boucher de Perthes found in the alluvia of Moulin Quignon (Abbeville, France) a human jaw in association with lithic artifacts and fossil bones of mammals. Quickly challenged, this discovery will appear as a fraud whose prehistorian was the victim. Since that time, the collection and the Moulin Quignon site are synonymous with an archaeological forgery. Forgotten for almost 150 years, these collections became in 2012 a research topic in the context of a program devoted to oldest settlements and Acheulean. The objective was to identify and study the whole 1863–1864 documentation set (human remains, artifacts, sediments, fauna bones, malacological remains, archives, papers, site) to allow further analysis of the whole subject.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Moulin Quignon; Archaeological forgery; Palaeolithic site; Collection; Heritage; Acheulean; Middle Pleistocene

1. Introduction

À la fin du mois de mars 1863, Jacques Boucher de Perthes (1788–1868), alerté par des ouvriers, met au jour dans les niveaux profonds de la carrière de Moulin Quignon, près du chemin des fortifications dans les faubourgs d'Abbeville (Somme, France), une mandibule humaine associée à des artefacts lithiques. Personne ne doute alors de l'importance de sa découverte. Elle vient confirmer de façon spectaculaire le principe de la haute antiquité de l'Homme, acquis en 1859 et induit par la présence de pierres taillées à proximité de restes de grands mammifères fossiles. Elle parachève ainsi la consécration personnelle de Boucher de Perthes et de ses recherches menées depuis plusieurs décennies.

Pourtant, en quelques semaines, l'euphorie va faire place aux doutes sur l'authenticité de quelques-unes des pièces lithiques récoltées à proximité de la mandibule et sur la sincérité des terrassiers soupçonnés d'avoir façonné certaines des pièces tant attendues par Boucher de Perthes et d'en avoir introduit d'autres, récupérées sur des localités différentes. Chez certains, notamment les géologues et paléontologues anglais dont l'expertise avait été si décisive en 1859, cette perplexité va se muer en certitude. Avant même la fin de l'automne 1863, la découverte, les objets (l'industrie lithique, les restes humains) et le site vont être marqués du sceau de la suspicion, délaissés, puis relégués dans l'enfer des études préhistoriques alors émergentes.

En 1903, le collectionneur Paul Eudel (1837–1911) plaça ainsi Moulin Quignon au panthéon des fraudes et des contrefaçons. Il concluait alors que la mandibule, d'un âge récent et provenant d'un autre site, avait été introduite dans le gisement par les ouvriers (Eudel, 1908 : 14–16). Entre les deux guerres mondiales, le préhistorien André Vayson dit de Pradenne (1888–1939) condamna lui aussi Moulin Quignon à figurer en bonne place dans sa galerie des faux et autres supercheries de l'archéologie (Vayson de Pradenne, 1932 : 65–101). Après la Seconde Guerre mondiale, les recherches de Kenneth Oakley (1911–1981) sur la datation des fossiles (Oakley, 1951 ; Oakley, 1964) firent côtoyer Moulin Quignon et Piltdown, liant ainsi le sort de ces deux gisements dans un même opprobre. Dès lors, le site fut systématiquement associé à l'idée de falsification tout en nourrissant l'image d'un Boucher de Perthes publiciste dilettante et dupe de ses ouvriers.

Depuis toujours, les faux et les supercheries sont acteurs de l'histoire de l'archéologie. Plus que de simples faits-divers, ils représentent des points de cristallisation du savoir, l'expression de tensions latentes entre anciens et nouveaux concepts, des potentialités de reconfiguration

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/5111864>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/5111864>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)